

. Buffon, Lumières naturelles

Auteur d'une « Histoire naturelle » qui fut un des succès de librairie du XVIII^e siècle, passionné de sciences, Buffon était bien un homme de son temps. Il était aussi un grand écrivain.

Il est difficile, s'agissant de l'Ancien Régime, d'échapper aux clichés. Pourtant, l'exposition qui vient d'avoir lieu au château de Versailles sur les sciences à la Cour montre combien il est vain d'opposer de façon manichéenne les Lumières à l'obscurantisme. Au XVIII^e siècle, la soif de connaissances pénètre tous les milieux éduqués, bourgeoisie et aristocratie mêlées. Dans cette avancée de la raison, la famille royale veut être à la pointe. Ainsi le premier vaccin antivariolique fut-il expérimenté sur les frères de Louis XVI, et le premier androïde de l'histoire, inventé en l'honneur de Marie-Antoinette. La cour de Versailles fut un haut lieu de la recherche scientifique, où se croisèrent chimistes, physiciens, botanistes, anatomistes et zoologistes.

C'est dans ce siècle de « scientomanie » euphorique que s'inscrit l'existence d'un de ses grands hommes : Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, statufié de son vivant par la renommée. Et aussi par le sculpteur Pajou, qui nous le figure dans le marbre comme un Moïse ayant reçu la table des lois de la nature. Une biographie de référence fait revivre le personnage dans le foisonnement de son temps *.

Buffon reste aujourd'hui connu comme l'auteur d'une immense Histoire naturelle, qui fut le plus grand succès de librairie de son époque après l'Encyclopédie. Dans cet ouvrage, qu'il rédigea pendant presque un demi-siècle, dans un labeur de Sisyphe jamais achevé, il n'ambitionnait pas moins que de raconter l'histoire du monde depuis l'origine ! Ce savant écrivait comme un barde. Si la nature devait pour lui être observée, mesurée, décrite, comprise, elle devait, en même temps, être admirée et chantée. Alliance rarissime de la science et de la poésie !

Avant de s'en gager dans la voie royale du naturalisme, Buffon s'investit dans l'étude du calcul infinitésimal, étudie la résistance et la croissance du bois, présente un mémoire sur la « cause du strabisme et des yeux louches » et un autre sur les « miroirs ardents » d'Archimède !

Il est à la fois un serviteur de la monarchie, un personnage officiel respectueux des institutions et un penseur à l'audace visionnaire, épris de tolérance. Ce n'est pas antinomique. Ne cédon pas à une vision romanesque qui ne voit le génie que solitaire. Pour parvenir à ses fins, Buffon sait intriguer, entretenir ses hautes relations, en premier lieu jouir des faveurs de Louis XV et des bonnes grâces de la marquise de Pompadour. Grand propriétaire terrien en Bourgogne et maître de forges, il cumule charges et honneurs, et finit membre de l'Académie royale des sciences et de l'Académie française. Du même pas qu'il élabore son œuvre, Buffon exerce avec brio sa charge d'intendant du Jardin du roi (aujourd'hui Muséum d'histoire naturelle). L'Histoire naturelle et le Jardin du roi, champ de recherches inépuisable, encyclopédie vivante et évolutive, se nourrissent l'un de l'autre.

Ce savant a su donner une captivante description de la Terre en continuelle gestation, au milieu d'un univers soumis comme un ballet bien réglé à l'attraction universelle : « Les planètes

principales sont attirées par le Soleil...» Plus tard, il évaluera l'âge de la Terre à 75 000 ans. Ce chiffre peut sembler infime par rapport aux plus de 4 milliards d'années qu'on lui donne aujourd'hui, mais constitue déjà une formidable audace par rapport aux calculs d'un monde créé en six jours tirés littéralement de l'Écriture.

On chuchota que l'auteur de l'Histoire naturelle contredisait la Genèse. Il finit par subir les accusations étroites de la faculté de théologie de Paris. Redoutant la capacité de nuisance de ces chicaneurs, Buffon s'en sortit, comme le montre Gilbert Joseph, avec beaucoup de diplomatie et de casuistique. Ce qui ne l'empêchera pas de s'exclamer, un jour : «Il faut agrandir l'idée de Dieu.»

Dans la partie qui traite de l'« Histoire naturelle de l'homme », il réproche l'attitude négligente de ses contemporains à l'égard des nourrissons : «Ne dédaignons pas de jeter les yeux sur un état par lequel nous avons tous commencé...» Il a même cette intuition que la psychologie moderne confirmera : «C'est à cet âge que l'on reçoit les premières impressions des sens: elles sont sans doute plus importantes que l'on ne croit pour le reste de la vie.»

De même Buffon compatit-il et s'insurge-t-il contre l'esclavage imposé aux Noirs. Pour lui, la couleur de la peau dépend surtout du climat. Il affirme avec force qu'il «n'y a eu originairement qu'une seule espèce d'homme...»

Là où notre naturaliste styliste se surpasse, c'est dans la description singulière et vivante qu'il fait de chaque espèce animale. Que ce soit pour l'âne, le bœuf, le blaireau, le tatou, le zébu, le pangolin, nous tenons avec Buffon notre La Bruyère des sociétés animales. Il montre que le tempérament des bêtes est un caractère.

Il a rénové les sciences de la nature

Les avancées de la biologie et de la géologie ont bien sûr rendu obsolètes ses spéculations sur la reproduction des animaux ou la formation de la Terre. Mais l'auteur de cette biographie démontre que cela n'empêche pas Buffon d'avoir rénové les sciences de la nature, tout en s'imposant comme un écrivain d'exception. Pour la suite, cette double posture eut l'inconvénient de le faire renvoyer par les hommes de science dans le flou de la littérature, et par les littéraires dans la sécheresse des nomenclatures.

Rendons-lui pourtant justice d'être, selon Francis Ponge, «l'un des plus grands poètes en prose de notre littérature». Il l'avait d'ailleurs pressenti, en soulignant ceci dans son discours de réception à l'Académie française : «Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité.»

Paul Dupré

**Buffon, le sacre de la nature, de Gilbert Joseph, Perrin, 548 pages, 27€.*